



L'acculturation à la rédaction scientifique: une stratégie de lutte contre le plagiat

The acculturation to scientific writing: a strategy to fight plagiarism

Dr. Lamine BENKOUIDER

ENS de Bou Saâda (Algérie)

laminebenkouider@yahoo.fr

| Résumé: | Informations sur l'article |
|---|--|
| <p>Ce présent article vise à engager une réflexion approfondie sur la réalité de l'écrit scientifique dans nos universités. En effet, rédiger un document scientifique, que ça soit un texte simple (ex : résumé) ou complexe (ex : une thèse), est une tâche qui n'est pas toujours facile à réaliser. L'étudiant ou le jeune chercheur se trouve dans une situation où il est appelé, d'une part à gérer une multitude de voix ce qui est le plus souvent à l'origine du phénomène de plagiat, et d'autre part à essayer de convaincre les membres de la communauté scientifique chargée de son évaluation. Notre objectif à travers cet article est de montrer l'importance de l'acculturation à cette pratique essentielle pour exercer le métier d'étudiant ou de chercheur.</p> | <p>Received</p> <p>02/11/2021</p> <p>Accepted</p> <p>01/10/2022</p> |
| | <p>Mots-clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Ecrit scientifique ✓ Acculturation ✓ Plagiat ✓ Polyphonie ✓ Stratégie |
| Abstract : | Article info |
| <p>This article aims to initiate an in-depth reflection on the reality of scientific writing in our universities. Indeed, writing a scientific document whether it is a simple text (eg: summary) or complex (eg: a thesis) is a task that is not always easy to achieve. The student or the young researcher is in a situation where he is called on the one hand to manage a multiplicity of voices which is most often at the origin of the phenomenon of plagiarism, and on the other hand to try to convince members of the scientific community responsible for its evaluation. Our objective through this article is to show the importance of acculturation to this practice to exercise the profession of student or researcher.</p> | <p>Reçu</p> <p>02/11/2021</p> <p>Acceptation</p> <p>01/10/2022</p> |
| | <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Scientific writing ✓ Acculturation ✓ Plagiarism ✓ Polyphony ✓ Strategy |

Introduction

Les difficultés d'écriture des étudiants ont longtemps été pensées en termes de déficit langagier [...]. Aujourd'hui, les difficultés d'écriture sont plus souvent pensées en termes de relations aux contextes dans lesquels les étudiants écrivent, voire en termes de modes d'entrée dans des univers culturels nouveaux. (Delcambre & Lahanier-Reuter, 2010 [en ligne]).

L'étude de l'écrit universitaire est un sujet qui ne date pas d'aujourd'hui, plusieurs chercheurs et spécialistes se sont intéressés aux spécificités de ce genre d'écrit.

En effet, lors du passage entre les deux paliers, secondaire et supérieur, les étudiants sont confrontés à une nouvelle situation qui leur exige de produire. À ce niveau, l'écrit est considéré comme une source et un moyen de construction du savoir et il représente aussi la transition dans un nouvel espace culturellement différent du précédent.

Dans le contexte algérien, ce changement ne s'opère pas uniquement sur le plan pédagogique, il s'agit aussi d'une transition méthodologique et discursive. En plus, l'exigence universitaire en matière d'écrit est le seul critère d'évaluation, les étudiants sont constamment appelés à rédiger un exposé, un rapport de stage, un mémoire, une thèse ou un article scientifique, c'est pourquoi ils ont besoin de plusieurs types de savoirs : scientifique, méthodologique et linguistique.

Dans une telle situation, l'étudiant est soucieux de la qualité de son écrit, se trouve le plus souvent amené à produire des écrits auxquels il n'était pas formé. C'est à partir de là que nous voyons apparaître des lacunes et des dysfonctionnements scientifiques, méthodologiques et surtout de positionnement par rapport au discours d'autrui.

De ce fait, nous essaierons dans cet article de mettre l'accent sur le rôle de l'acculturation à l'écriture scientifique dans la remédiation aux lacunes et au dysfonctionnement opérés dans les productions des chercheurs en formation. Autrement dit, l'objectif visé à travers cette contribution est de montrer qu'un enseignement explicite des spécificités linguistiques, méthodologiques et discursives de l'écrit scientifique est indispensable pour permettre aux étudiants et aux chercheurs en formation de surmonter les difficultés rencontrées quant à la rédaction d'un document de recherche scientifique.

Pour ce faire, nous allons travailler sur un corpus constitué de dix exposés élaborés par des étudiants algériens inscrits en master 2, département de la langue française. Notre démarche consiste à analyser ces productions afin de dégager les lacunes et d'identifier les éventuelles causes du dysfonctionnement. Pour parvenir à réaliser notre objectif, nous nous sommes fixés comme cadre de références les travaux de certains chercheurs, à l'instar de (Reuter, 2004), (Rinck, 2004), (Pollet & Piette, 2002), (Guigue & Crinon 2001), qui se sont intéressés aux difficultés des étudiants en matière d'écrits scientifiques,

1. L'écrit scientifique

1.1. Une pratique scripturale spécialisée

Il est toujours facile d'identifier un écrit scientifique par son style, ses termes ou encore sa structure. Défini de manière sociale comme un produit d'une certaine scientificité qui diffère des autres types d'écriture littéraire, journalistique, il relève des

pratiques, formes orales, écrites, pluri codiques, dont le but est la construction et/ou la diffusion de connaissances et de concepts appartenant aux champs qu'on s'accorde socialement à considérer comme scientifiques. (Ducancel et Astofli, 1995, p.57).

Connu communément comme un vecteur et un générateur du savoir, le texte scientifique a pour principale fonction la production, la transmission et la diffusion du savoir scientifique. En d'autres termes ; il est le moteur de l'élaboration de nouveaux savoirs, il est supposé apporter de nouvelles connaissances scientifiques ou vérifier d'autres déjà connues par l'ensemble de la communauté scientifique, par le biais des études et des recherches effectuées en vue d'enrichir de plus en plus le champ de la science. En effet,

le contrat de lecture proposé par un texte scientifique est un contrat de connaissance en ce qu'il prétend apporter des connaissances nouvelles et, par conséquent, faire la preuve de leur validité (Berthelot, Jean-Michel, 2003, p. 49).

Toujours dans sillage de la définition, il y a trois paramètres clés pour identifier un texte scientifique ; « *Il exprime une intention de connaissance ; il est reconnu par une communauté savante comme honorant cette prétention ; il s'inscrit dans un espace de publication spécifique.* (Berthelot, 2003, p. 16). Il s'agit donc d'une production qui exige d'une part d'être incluse dans un cadre socioprofessionnel et d'autre part, comme toute activité d'écriture, des fonctions cognitives déployées. Toutefois, l'écriture scientifique varie en fonction de deux paramètres. Primo, l'hétérogénéité formelle et méthodologique régie par le cadre institutionnel de validation,

au sein même de la communication écrite, selon qu'on écrit pour une revue de spécialistes qui connaissent les bases du domaine scientifique en question ou qu'on écrit dans une revue de vulgarisation, voire dans les colonnes scientifiques d'un quotidien, le type de langage ne sera pas le même. (Loffler-Laurian, 1983, p.9).

Secundo, la variation du discours scientifique n'est pas seulement établie par rapport au type de texte mais aussi par la forme, la variation textuelle entre un texte continu et une liste, entre un texte simple (ex : résumé) et un autre complexe (ex : une thèse) ou encore selon des typologies à fondements cognitifs.

Les textes scientifiques et techniques prennent la forme de l'un des types habituels qui sont donnés par la spécialité et par sa diversité, par le sujet dont on traite, par la tradition ou des habitudes stylistiques, et par leurs objectifs et fonctions. Ces différents types se constituent en fonction des besoins de l'activité quotidienne des spécialistes. (Desmet, 2006, p. 237).

Comme toute production destinée à un public, le texte scientifique fait l'objet d'une évaluation et peut être critiqué. « *L'existence autonome d'un travail scientifique isolé n'a aucune valeur. Toute production pour être validée et reconnue, doit recevoir l'aval des pairs* » (Fayard, 1988 : 17). Le chercheur, outre sa mission scientifique ; s'engage également à faire la promotion de son produit scientifique. Pour parvenir à présenter son produit de la meilleure façon « *il prend beaucoup de précautions pour justifier ses méthodes et la qualité des résultats qu'il a obtenus. Il se garde de toute affirmation péremptoire* » (Jacobi, 1999 : 130). Le chercheur devrait adopter des stratégies argumentatives qui lui permettent de mettre en exergue l'originalité de son travail et la plausibilité de ses résultats.

Alors, croire à l'unicité de l'écriture scientifique est scientifiquement inconcevable, la réalité de l'écrit scientifique est beaucoup plus complexe qu'on le croyait. A vrai dire, il existe une panoplie d'écrits scientifiques ouvrage, thèse, brevet d'invention... qui varient en fonction de la forme, du type et du cadre de validation.

1.2. L'écrit universitaire : une sous catégorie de l'écrit scientifique

L'écrit de recherche universitaire est une sous-catégorie de l'écrit scientifique. Il s'agit, en effet, d'un type d'écrit spécialisé produit par des spécialistes dans un contexte universitaire et qui recouvre plusieurs formes. Ils sont sensés contribuer à la production des connaissances en traitant des problématique afin de répondre aux exigences de la recherche scientifique. Ce type d'écrit de recherche revêt plusieurs formes: mémoire, thèse, compte rendu, résumé, rapport de stage... De ce fait, ce type d'écrit scientifique n'est pas uniquement exercée par des personnes officiellement habilitées à pratiquer la recherche scientifique tels que: enseignant chercheur, docteur, professeur... mais aussi par des chercheurs en formation, en particulier des étudiants poursuivant des études universitaires.

2. La dimension polyphonique d'un écrit scientifique et le plagiat universitaire

2.1. La polyphonie dans un écrit scientifique

Toutes les recherches entreprises ces dernières années à l'instar de celles de (Fløttum 2003, Boch & Grossmann 2002, Hyland 2000) ont remis en question la conception traditionnelle selon laquelle l'écrit scientifique est une production monologique et monophonique.

En effet, comme toute production scripturale, l'écrit scientifique se caractérise par la coexistence explicite ou implicite d'une diversité de voix. Cette dimension polyphonique intrinsèque, à ce type d'écriture, exige, de la part du chercheur, une gestion rationnelle des différentes voix qui assurent un rôle fonctionnel dans son discours :

ils participent de la construction des questions, de l'étayage des hypothèses, du recueil et du traitement des données, de leur interprétation et de leur mise en relation avec l'état des lieux théoriques (Reuter, 2001, p. 18).

C'est la nature même de l'écrit scientifique qui se veut un moteur de l'élaboration de nouveaux savoirs, qui fait de lui un discours polyphonique par excellence. De ce fait, le chercheur, en essayant de se positionner au sein de la sphère scientifique, se trouve dans une situation qui exige à la fois une prudence vis-à-vis de la communauté scientifique concernée et une gestion intelligente des connaissances préétablies pour qu'il ne soit pas accusé de plagiat. Autrement dit, ce type d'écrit est produit dont le but d'être évalué et validé par

un groupe destinataire particulier. "Ce groupe correspond à la collectivité scientifique, plus ou moins définie, à laquelle le destinataire appartient ou voudrait appartenir. Il s'agit d'une activité qui se veut coopérative entre Moi, en tant que créateur de cette rhétorique, et Autrui, en tant que collectivité scientifique par rapport à laquelle Moi se positionne. (Fløttum, 2005, p. 323).

Par polyphonie, il est question, dans ce présent article, de la présence explicite ou implicite d'un ensemble de voix orchestrées et hiérarchisées par un chercheur au sein de son propre discours. Il s'agit d'un arrangement contrôlé et intentionnel des voix et des positions. Dans ce contexte, marqué par le chevauchement d'une multitude de voix, l'enjeu est important pour le chercheur. Il doit gérer ces voix qui traversent son écrit afin d'atteindre son objectif qui est de se positionner explicitement ou implicitement par rapport aux autres recherches. En d'autres termes, il doit interagir explicitement ou implicitement avec les productions scientifiques antérieures qui lui servent de base pour faire avancer sa recherche et élaborer ses propres concepts.

Par conséquent, l'écrit de recherche n'est pas une simple communication de savoirs et d'informations scientifiques ; il s'agit d'une pratique scripturale qui devrait être parfaitement maîtrisée par les chercheurs. C'est pourquoi, il est important que cette pratique soit enseignée

explicitement dans le parcours de formation des chercheurs, tout en mettant en valeur la dimension polyphonique de l'écrit de recherche.

2.2. Le plagiat universitaire

Le plagiat est défini comme « l'acte de quelqu'un qui, dans le domaine artistique ou littéraire, donne pour sien ce qu'il a pris à l'œuvre d'un autre » ou « ce qui est emprunté, copié, démarqué ». (Larousse en ligne). Il s'agit alors de s'approprier un produit intellectuel ou artistique de quelqu'un sans le citer. Dans le même contexte, pour Simonnot

Le plagiat concerne les copiés-collés de portions de textes, de textes entiers ou d'images, sans que la source de l'emprunt ne soit mentionnée et l'extrait repris placé entre guillemets. Cela concerne aussi la paraphrase, c'est-à-dire le fait de reprendre les idées d'un autre, souvent en les délayant, sans y ajouter sa réflexion personnelle. (Simonnot, 2014, p. 222).

Alors, il est bien clair qu'en plus du plagiat direct (le copier-coller), la paraphrase qui consiste à s'approprier les idées d'autrui en les reformulant et sans citer la référence est considérée comme une forme de plagiat. Même si le texte final peut être considéré comme un produit inédit, les idées sont toujours celles d'un autre dont il est nécessaire de citer le nom.

3. Les différents aspects de l'acculturation à l'écriture scientifique

Il est important de signaler, avant d'exposer les dimensions de l'acculturation, que nous adoptons la vision de Dabène selon laquelle la notion "acculturation" est utilisée

au sens banal que lui donnent les anthropologues d'adaptation progressive, avec ou sans tension, à une nouvelle culture, ici celle du scriptural, caractérisée par un monde particulier d'existence et de fonctionnement de la langue, induisant des formes particulières d'expression, de communication et d'accès au savoir. (Dabène, 1996 : 86).

Autrement dit, s'acculturer à l'écriture scientifique ne consiste pas uniquement à maîtriser un code ou un système de communication ;

c'est l'entrée dans un univers de pratiques, de significations nouvelles, entrée qui nécessite une adaptation à de nouvelles formes de réception et d'expression de significations ; et c'est aussi une adaptation à de nouvelles formes de pensée liées à ces nouvelles formes de réception et d'expression. En effet, l'ordre scriptural, pour reprendre l'expression du linguiste J. Peytard, instaure un nouveau mode d'accès à la communication, à l'expression, et au savoir. C'est une modalité nouvelle de mise en œuvre du langage. (Barré de Miniac, 2002 [en ligne]).

Alors, cette forme d'adaptation ne revêt pas seulement l'aspect formel ou linguistique, il s'agit de la maîtrise d'un mode scriptural très spécialisé et qui a ses propres caractéristiques dont la plus importante est la gestion de la multiplicité des voix.

Dans le cadre de notre étude, nous allons nous référer aux quatre dimensions proposées par (Cavalla, 2007) à savoir une dimension scientifique, une dimension méthodologique, une dimension terminologique et une dimension linguistique et nous y ajoutons une autre aussi importante que les quatre premières pour déterminer les aspects de l'acculturation à l'écrit scientifique.

3.1. L'aspect scientifique : le savoir disciplinaire

Ce premier aspect porte sur la culture disciplinaire qui désigne l'ensemble des références, des normes et des codes propres à une discipline donnée. En effet, il est primordial de tenir en compte les spécificités de chaque discipline et aussi la manière dont elles sont enseignées. En d'autres termes, un savoir disciplinaire est régi par des normes culturellement marquées qui diffèrent d'une région du monde à une autre. Il s'intéresse aux contenus scientifiques et aux aspects méthodologiques propres à la discipline.

De ce fait, les étudiants et les chercheurs en formation ne sont pas seulement censés construire un savoir théorique sur leur discipline, mais aussi un savoir qui porte sur les normes et les spécificités de leur discipline. Une formation à la culture disciplinaire leur permet d'acquérir une identité disciplinaire. C'est pourquoi il est essentiellement important de se focaliser sur ce volet de savoir dans la formation des chercheurs.

3.2. L'aspect méthodologique : la structure

L'architecture de l'écrit universitaire désigne l'ensemble des normes et des principes rédactionnels qui varient d'un domaine à un autre. Pour un futur chercheur, censé produire des écrits scientifiques en tous genres, la maîtrise de ces normes et ces techniques est incontournable. Mais, dans le contexte universitaire algérien, les supports (cours ou sites dédiés) mis en place pour initier et aider les chercheurs à rédiger selon les normes langagières en vigueur dans les sciences en général ne sont pas satisfaisants en termes quantitatif et qualitatif.

3.3. L'aspect terminologique : le lexique approprié

Il est bien évident que chaque domaine scientifique se caractérise par une panoplie de termes propres à lui et dont les significations sont compatibles avec les principes et les méthodes de la discipline. Le savoir terminologique se situe au centre de toute production scientifique, surtout à l'ère de la mondialisation où savoirs et connaissances sont en perpétuelle mutation. Alors, un enseignement centré sur la terminologie est nécessaire et permet aux chercheurs de mieux se positionner par rapport au domaine scientifique auquel ils appartiennent.

3.4. L'aspect linguistique : les structures qui contribuent au sens

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce sujet en étudiant les différents marqueurs énonciatifs dont la fonction est d'assurer la structuration sémantique des écrits universitaires. En effet, Ducancel parle de code linguistique propre à chaque domaine scientifique, le connaître et le maîtriser est indispensable pour l'élaboration d'un écrit scientifique. Il s'agit aussi d'un paramètre d'évaluation important de tout écrit scientifique ; la production scientifique peut ne pas être acceptée par la communauté scientifique si ce code n'est pas respecté. Ces codes linguistiques se caractérisent par l'utilisation du présent de vérité ou atemporel, l'objectivité qui se manifeste dans de tournures nominales et impersonnelles, l'absence de modalités appréciatives, langage formel, ne pas recourir aux inducteurs temporels pour donner une sorte de permanence dans le temps et dans l'espace et l'effacement de la première personne « je ». ...

Outre ces caractéristiques, l'écrit scientifique est marqué par une phraséologie propre à chaque disciplines et une phraséologie transversale qu'on trouve dans toutes les disciplines (on peut citer comme exemple «VGOS: Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique (Phal, 1971) », «LSG: Langue Scientifique Générale (Pecman, 2005) », «LST: Lexique Scientifique Transdisciplinaire (Drouin, 2007, Tutin, 2007) »).

3.5. L'aspect polyphonique et dialogique

Comme nous venons de voir dans la section précédente, un discours scientifique est par nature polyphonique. En effet, dans ce contexte marqué par la présence d'une multitude de voix, le chercheur doit être très attentif et savoir gérer ces voix qui traversent son discours pour garantir la scientificité de son écrit d'une part et éviter le plagiat, d'autre part. En d'autres termes, il est important d'initier le chercheur en formation à interagir intelligemment et efficacement avec les

productions scientifiques antérieures pour lui permettre de les exploiter scientifiquement sans aucun risque de plagiat.

4. Lacunes et problèmes rencontrés auprès des chercheurs en formation

4.1. Présentation du corpus

La représentativité des données est une question centrale dans toute recherche scientifique ; c'est pourquoi le choix du corpus sur lequel se fonde notre recherche exploratoire est très important. En effet, notre corpus est constitué d'un ensemble de productions écrites (exposé) élaborées par un groupe de chercheurs en formation (dix étudiants en deuxième année master, département de la langue française, spécialités littérature et sciences du langage). Cinq d'entre eux étaient inscrits à l'université de Msila et le reste au centre universitaire de Barika). Nos informateurs, selon les textes officiels de la formation LMD en Algérie, sont censés rédiger des mémoires de fin d'études, c'est pourquoi un module de méthodologie de la recherche scientifique et un module de techniques rédactionnelles sont programmés dans ce cursus.

En effet, nos informateurs étaient invités à rédiger des exposés sur les thèmes suivants:

- "Polyphonie et dialogisme dans le discours littéraire"
- "La méthodologie de la recherche scientifique "
- "Pragmatique et linguistique énonciative "

Le choix des thèmes n'était pas aléatoire. En effet, nos informateurs qui ont fait une formation de licence de trois ans et une année en master I se sont déjà familiarisés avec ces thèmes proposés ce qui leur facilite la tâche de la rédaction.

4.2. Les résultats

Nous nous sommes basés dans l'analyse des difficultés et les lacunes rencontrées par nos informateurs sur les cinq aspects de l'acculturation dont on a parlé;

- a- L'aspect scientifique : le savoir disciplinaire
- b- L'aspect méthodologique : la structure
- c- L'aspect terminologique : le lexique approprié
- d- L'aspect linguistique : les structures qui contribuent au sens
- e- L'aspect polyphonique et dialogique

Le tableau ci-après résume les résultats obtenus. *Remarque: (Part, désigne Partiellement)*

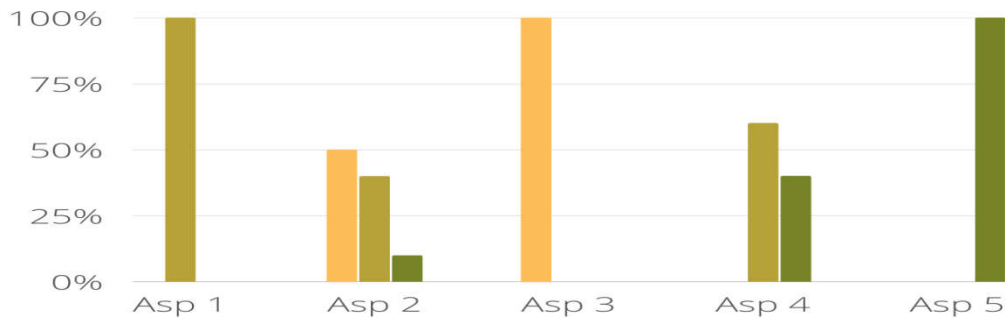
| | Aspect -1- | Aspect -2- | Aspect -3- | Aspect -4- | Aspect -5- |
|-------------------|-----------------------|-----------------------|-----------------|-----------------------|----------------------|
| Etudiant1 | <i>Part- respecté</i> | <i>respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant2 | <i>Part- respecté</i> | <i>respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant3 | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant4 | <i>Part- respecté</i> | <i>respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant5 | <i>Part- respecté</i> | <i>respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant6 | <i>Part- respecté</i> | <i>respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant7 | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant8 | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant9 | <i>Part- respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |
| Etudiant10 | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> | <i>Respecté</i> | <i>Part- respecté</i> | <i>Non- respecté</i> |

Tableau1: Les résultats de l'analyse

En termes de données chiffrées:

| | Respecté | Part-respecté | Non- respecté |
|------------|----------|---------------|---------------|
| Aspect -1- | 00% | 100% | 00% |
| Aspect -2- | 50% | 40% | 10% |
| Aspect -3- | 100% | 00% | 00% |
| Aspect -4- | 00% | 60% | 40% |
| Aspect -5- | 00% | 00% | 100% |

Tableau2: Le pourcentage des résultats obtenus



(Respecté) (Part-respecté) (Non- respecté)

Figure n° 1. Titre (Représentation graphique des résultats)

4.3. Analyse et interprétation des résultats

Avant d'analyser les productions écrites de nos informateurs, il est important de signaler que l'écriture universitaire, considérée comme une compétence transversale à l'université, n'est pas une pratique facile et par conséquent banaliser les difficultés éprouvées par les chercheurs novices. À vrai dire, les difficultés d'écriture dans le contexte universitaire ont longtemps été analysées en termes d'insuffisances langagières. C'est pourquoi, tous les contenus, surtout dans les deux premières années à l'université (le cas de la licence en langue française), reposent sur les techniques d'expression écrite dont l'objectif est "former les étudiants à savoir faire une introduction, un résumé... Etc."

En effet, cette formation, centrée sur les techniques d'expression et qui ne répond pas aux exigences de l'écriture scientifiques, ne permet pas aux étudiants de maîtriser cette nouvelle pratique scripturale dont l'objectif est la diffusion des savoirs scientifiques.

Nous avons constaté que les lacunes enregistrées ne sont pas dues seulement aux facteurs linguistiques et méthodologiques. En effet, en l'absence d'une acculturation implicite à la rédaction qui tient compte de tous les aspects dont on a parlé, l'improvisation devient l'unique voie possible à laquelle recourt le chercheur en formation pour surmonter les difficultés. Autrement dit, dans une telle situation, l'étudiant ou le chercheur apprenti se construit un cadre de références pour son travail, en se basant sur ses représentations, inculquées au lycée, qui considèrent l'écrit scientifique comme une simple pratique scripturale. Ce qui montre que le passage du secondaire au supérieur ne tient pas en compte les spécificités de l'écrit universitaire pour répondre aux exigences de la nouvelle situation de communication

Faute d'un enseignement implicite qui tient compte des stratégies et des techniques rédactionnelles dans le contexte universitaires, les lacunes et le dysfonctionnement sont enregistrés dans les différentes situations d'écritures et dans les différentes étapes universitaires (résumé, compte rendu, exposé, rapport de stage, mémoire....

En effet, les lacunes identifiées dans les exposés de nos informateurs en témoignent, elles sont de natures différentes et elles révèlent d'une méconnaissance des normes de la rédaction scientifique.

Un autre point qui relève de l'aspect polyphonique a attiré notre attention ; c'est l'utilisation abusive des citations. En réalité, le recours aux citations est une stratégie adoptée par les étudiants dans les productions universitaires pour deux raisons : d'une part, faire preuve d'une bonne documentation et, d'autre part, avoir une taille importante du texte tout en évitant le plagiat. Ce dernier représente la lacune la plus répandue dans les productions de nos informateurs, ses éventuelles causes sont :

- L'ignorance des bonnes pratiques en matière de citation et des sources utilisées est à l'origine d'un plagiat involontaire.
- Le sentiment de dépassement éprouvé par les étudiants, causé essentiellement par la charge de travaux qu'on leur demande aux étudiants.

Ainsi, si nous essayons d'engager une réflexion plus profonde sur le plagiat, c'est la façon de concevoir les rapports entre l'écrit de recherche à l'université en tant que pratique scripturale créative et le positionnement de Soi-le scripteur- par rapport au discours d'autrui qui sont à l'origine de ce dysfonctionnement enregistré. Le recours abusif aux citations montre bel est que les chercheurs apprentis sont conscients de la nécessité de recourir au discours d'autrui, mais sans savoir comment le faire, c'est-à-dire les modalités de citation.

Alors, l'utilisation abusive des citations, le plagiat, et toutes autres lacunes enregistrées dans les productions de nos informateurs témoignent de la méconnaissance des différentes modalités de l'écriture scientifique et révèlent la façon dont les étudiants conçoivent ce genre d'écrit ; une simple pratique scripturale en non pas comme une activité réflexive, créative et argumentative.

Conclusion

Il ressort de notre étude que l'écriture scientifique ne résulte pas uniquement de la maîtrise linguistique, dans un contexte universitaire, la pratique scripturale relève de plusieurs savoirs. De ce fait, rédiger un écrit "scientifique" exige la maîtrise de nouveaux critères, surtout méthodologiques et discursifs.

En effet, en l'absence d'un enseignement centré sur les spécificités linguistiques, disciplinaires, méthodologiques et discursives, les étudiants livrés à eux-mêmes recourent à l'improvisation en se créant un cadre normatif à partir de leurs pré-acquis, ce qui entraîne des dysfonctionnements et des lacunes de tout ordre, notamment des problèmes de plagiat.

Pour remédier à ces lacunes, la meilleure façon de combler à ce manque en matière de compétence rédactionnelle est, bien évidemment, une bonne acculturation à la rédaction scientifique.

Autrement dit, l'université algérienne est appelée aujourd'hui à sortir du cadre lacunaire qui considère la pratique scripturale comme une compétence transversale et repenser les difficultés d'écriture éprouvées par les chercheurs en formation non pas en termes de besoins linguistiques et méthodologiques uniquement, mais aussi en termes d'insertion dans une culture scripturale régie par des normes spécifiques.

Bibliographie

- 1- BARRE-DE-MINIAC, CH. (2002). Acculturation à l'écrit : prévention de l'illettrisme. Disponible en ligne : <http://eduscol.education.fr/cid45915/acculturation-a-l-ecrit-prevention-de-l-illettrisme.html>

- 2- BERTHELOT Jean-Michel (Dir.) (2003), *Figures du texte scientifique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- 3- CAVALLA Cristelle (2007), "Réflexion pour l'aide à l'écrit universitaire auprès des étudiants étrangers entrant en Master et Doctorat", *L'accueil des étudiants étrangers dans les universités francophones*, GOES et MANGIANTE (Eds), Arras, Artois Presses Université, pp. 37-48.
- 4- DABÈNE, M. (1996). Aspects socio-didactiques de l'acculturation au scriptural. In Barre-De Miniac, C.(ed), *Vers une didactique de l'écriture*. De boeck Université, Bruxelles, Paris, 87-99.
- 5- DELCAMBRE, I. et LAHANIER-REUTER, D. (2010). « Les littéracies universitaires. Influence des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit ». https://www.leseforum.ch/fr/myUploadData/files/2010_3_Delcambre_Lahanier.pdf Disponible en ligne : <http://eduscol.education.fr/cid45915/acculturation-a-l-ecrit-prevention-de-l-illettrisme.html>
- 6- DESMET, I. (2006). Variabilité et variation en terminologie et langues spécialisées : discours, textes et contextes. Communication aux septièmes journées scientifiques du réseau LTT de l'AUF, Mots, termes et contextes. Paris : Éditions des archives contemporaines, 235-247.
- 7- DROUIN Patrick (2007), "Identification automatique du lexique scientifique transdisciplinaire", *Revue française de linguistique appliquée* n° XII-2, pp. 45-64.
- 8- DUCANCEL Gilbert et ASTOLFI Jean-Pierre (1995), "Apprentissages langagiers, apprentissages scientifiques. Problématiques didactiques / regards et aspects actuels", *Repères* n° 12, G.Ducancel et JP.Astolfi (Eds), pp. 5-20.
- 9- FAYARD, P. (1998). *La communication scientifique publique, de la vulgarisation à la médiatisation*. Lyon : La chronique sociale.
- 10- FLØTTUM, K. (2005). MOI et AUTRUI dans le discours scientifique : l'exemple de l'énégramme NE...PAS. In Bres, J., Haillet, P.P., Mellet, S., Nølke, H. & Rosier, L.(Eds.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. De Boeck-Duculot, 323-337.
- 11- GUIGUE, M. & CRINON, J. (2001). L'usage des lectures dans l'élaboration et l'exposition des mémoires professionnels d'IUFM. *LIDIL*, 24, 71-89.
- 12- JACOBI, D. (1999). *La communication scientifique ; discours, figures, modèles*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
- 13- LÖFFLER-LAURIAN A.-M., (1983). « Typologie des discours scientifiques : deux approches ». *Études de linguistique Appliquée*, 51, 8-21. MAHJOUB Hamida (2002), "Écrire en "français" pour des étudiants scientifiques tunisiens", *Enjeux* n° 53/54, pp. 67-83.
- 14- PECMAN Mojca (2005), "Les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères", *ALSIC* n° 8, pp. 109-122, <http://alsic.u-strasbg.fr/Menus/framearc.htm>. PHAL André (1971), *Vocabulaire général d'orientation scientifique (V.G.O.S.) - Part du lexique commun dans l'expression scientifique*, Paris, Didier, Crédif.
- 15- POLLET, M.-C. & PIETTE, V. (2002). Citation, reformulation du discours d'autrui. Une clé pour enseigner l'écriture de recherche ? *Spirale*, 29, 165-179.
- 16- REUTER, Y. (2001). Éléments de réflexion à propos de l'élaboration conceptuelle en didactique du français. In M. Marquillo-Laruy (éd.), *Questions d'épistémologie en 238 didactique du français*. Poitiers : Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, 51-58.
- 17- RINCK Fanny (2006), *L'article de recherche en sciences du langage et en lettres : Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*, Grenoble, UFR Sciences du Langage, ss.dir.
- 18- SIMONNOT, B. (2014). Le plagiat universitaire : seulement une question d'éthique ? *Questions de communication* [En ligne], N°26, <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9304>.
- 19- TUTIN Agnès (2007), "Collocations du lexique transdisciplinaire des écrits scientifiques : annotation et extraction des propriétés linguistiques dans la perspective d'une application didactique", *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain* n° Vol. 31, n° 2-4, pp. 247-262.